

LES NATURES MORTES



Pascaline de Glo de Besses



LES NATURES MORTES

Pascaline de Glo de Besses

Projet soutenu par l'aide à la création de la ville de Saint-Étienne 2022
Merci à Pierre Rochigneux et La Cour, lieu d'expositions à Saint-Étienne.
© Pascaline de Glo de Besses 2005 -2023
Impression jet d'encre sur papier couché 170gr

Saint-Étienne
Ville créative design

« Une authentique nature morte naît le jour où un peintre prend la décision fondamentale de choisir comme sujet et d'organiser en une entité plastique un groupe d'objets. Qu'en fonction du temps et du milieu où il travaille, il les charge de toutes sortes d'allusions spirituelles, ne change rien à son profond dessein d'artiste : celui de nous imposer son émotion poétique devant la beauté qu'il a entrevue dans ces objets et leur assemblage. »

Charles Sterling (1901-1991)
historien de l'art.

Cette exposition réunit des choses glanées au fil des années, spontanément et sans intention de projet. En les exposant aujourd'hui, et en rapprochant certaines par analogie, j'en donne une lecture métaphorique dont le sens commun est la nature morte.

Ce terme revêt désormais une connotation plus forte. Quand le genre artistique évoquait la vanité des choses de ce monde, il dénonce ici la faculté de l'homme à détruire son propre environnement naturel. La dualité qu'il entretient entre nature et culture n'a de cesse d'abîmer, de détruire et de faire disparaître. Les images et objets de l'exposition invitent alors à s'interroger sur la fatuité des hommes, tout en témoignant de la beauté des choses.







Chrysanthèmes

En photographiant la fleur de chrysanthème, je voulais la soustraire à sa connotation funèbre et en conserver la beauté fragile. En fréquentant régulièrement le cimetière où je l'y trouvais, j'ai découvert que derrière ses murs se tenait un véritable duel entre nature et culture. Par exemple, dans l'obligance de fleurir les tombes de manière artificielle et consumériste, puisque le chrysanthème à peine fané est jeté. Or cette plante est pourtant vivace. Symbole de longévité en Chine et d'éternité au Japon, elle est ici mise au rebus pour être enfouie, confondue avec n'importe quels autres déchets. Des tas de détritrus jonchent les allées composant de parfaites natures mortes.

La végétation autochtone, quant à elle, est empêchée : Seul d'anciens tombeaux délaissés sont enlisés dans la ronce et le lierre qui viennent comme une métaphore, couronner la figure du Christ ou les stèles de granit.









Les Paradis terrestres

De coquillages, de cailloux, d'os et de terre, je fais des objets : miroirs, soliflore, écrin, globe, horloge, coupe, candélabre, presse papier, serre livre : des objets aux usages souvent désuets où se rencontrent des fractions de nature et des artefacts. Manifestes, ils sont une tentative de réconciliation, parfois de réparation pour ce qui est voué à être jeté. Ils dessinent un imaginaire tout à la fois intime et cosmologique. Dans leur mise en scène, ils sont le théâtre de cette lutte permanente entre le fait de conserver, de jeter, de réparer ou de faire disparaître . Ils évoquent le paradoxe entre l'éphémère condition de l'existence et l'empreinte durable de l'homme sur la nature.



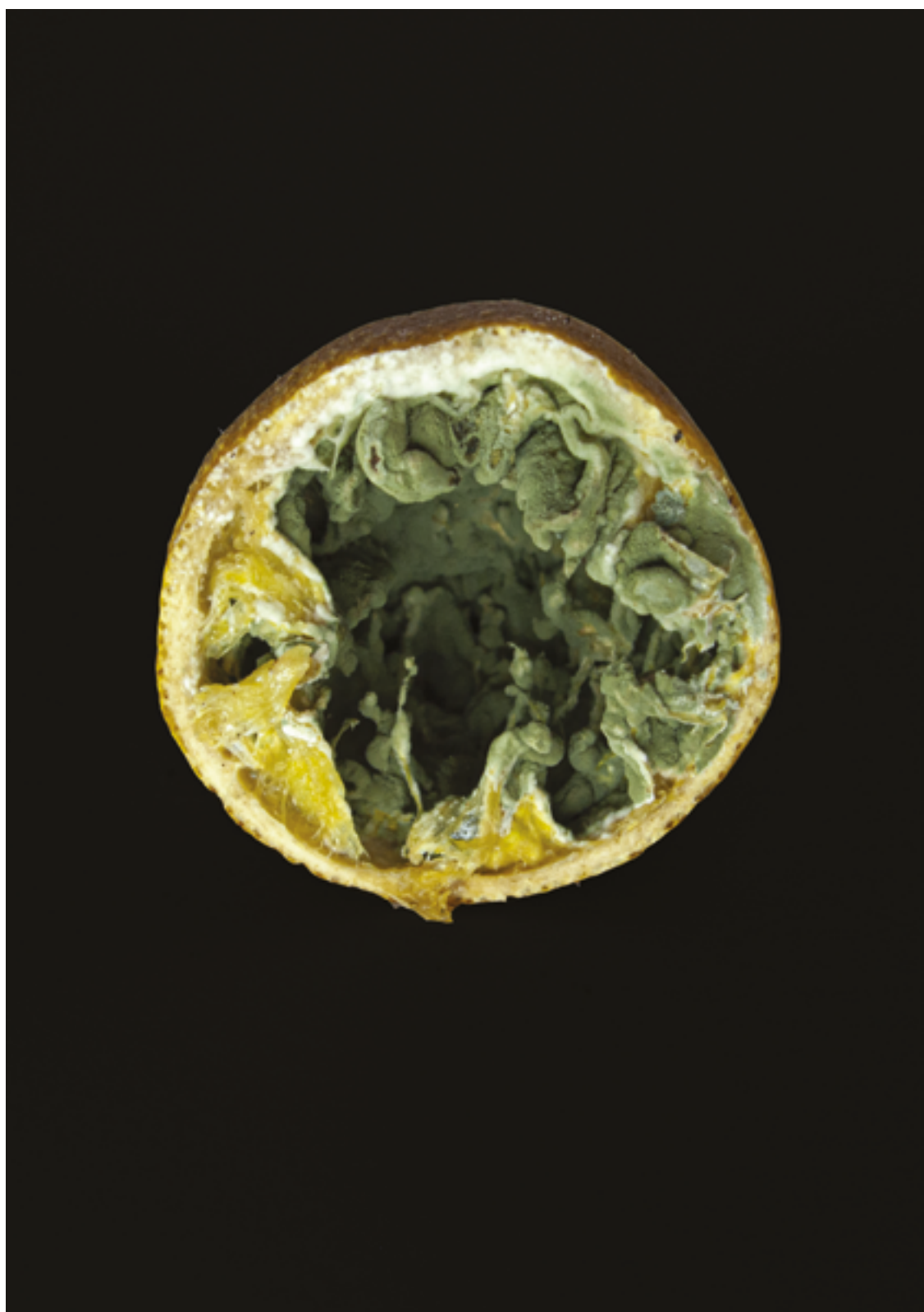


Macro-paysages

Quelque part dans une forêt humide, en plaçant son regard très près du sol, la nature offre des paysages luxuriants. Les mêmes mousses et lichens que ceux observés au cimetière s'épanouissent, épargnés de la main de l'homme. Les rochers ou les souches d'arbre enveloppés de mousses font à leur tour figures de stèles.



















Flammes

Enfant, j'étais impressionnée par le fait que l'on puisse lire l'âge des arbres en comptant leurs cernes, mais ceci à la seule condition que l'arbre soit déjà mort. Une fois le tronc scié, non seulement on peut savoir son âge mais aussi en compter les blessures. C'est un peu comme une empreinte digitale qui témoigne de l'identité unique d'une personne ou de lire les lignes de la main pour connaître son avenir. En brûlant le bois mort, je voulais faire ressortir son histoire, en raviver la flamme : c'est comme cela que l'on nomme le fil du bois au cœur de l'arbre.





